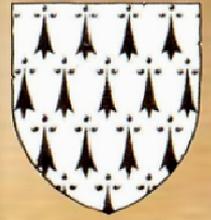


« Spécial Crèche de Noël »

L'Hermine



Bulletin du Prieuré Saint-Louis

« Potius mori quam foedari »

Haro sur la crèche

La crèche de Noël est devenue ces derniers temps un sujet de polémique, suite à la décision du tribunal administratif de Nantes de l'interdire dans un hall d'un établissement vendéen. Elle serait en effet dangereuse pour la laïcité. Jusqu'à présent, c'était la Croix qui était un scandale pour les Juifs, une folie pour les gentils. Désormais, c'est la vision apaisante d'un enfant dans une étable qui est devenue un élément à exiler de l'espace public. Qu'il soit adulte enseignant la foule, ou nourrisson adoré par les bergers et les mages, Jésus-Christ sera donc encore et toujours un signe de contradiction.

Notre administration, quant à elle, assume ses propres contradictions précisément dans le domaine de la laïcité. Ainsi a-t-on vu récemment s'établir des baptêmes républicains avec la bénédiction de nombreuses sociétés dites humanistes ou favorisant une certaine liberté. Que celui qui entend, entende, aurait dit Notre Seigneur. Où ont été les cris d'orfraies pour cet acte administratif officiel qui vient d'une part singer le christianisme, mais pourrait être aussi qualifié de provocation pour les autres, juifs ou musulmans, qui auraient certainement aimé l'emploi d'un autre terme. Et verrait-on décerner s'installer une bar-mitsva républicaine, accompagnée d'une digne chahada laïcarde ? Les amis de la pensée faussement libre nous répondent alors : ayez du bon sens, personne n'aurait accepté une telle référence commune dans notre hexagone pour assurer le « vivre ensemble ». Il se trouve néanmoins, en utilisant le même bon sens, que comme le mot de baptême est accepté

sur tout le territoire, la crèche n'a jamais posé de problème pour assurer la paix sociale. Elle est au contraire un élément qui humanise la fin de l'année au milieu de la frénésie de consumérisme. Tel est le paradoxe de la crèche : par un spectacle des plus humains, on se rapproche de Dieu ; en admirant la faiblesse d'un nouveau-né, on touche la toute-puissance éternelle. Force est de constater, en tout cas, qu'Hérode, le massacreur des enfants de Bethléem, a trouvé de dignes successeurs du côté de nos tribunaux. Ils font tout pour ne pas perdre leur trône, ils veulent voler le baptême pour assurer des adeptes à leur nouvelle religion, cacher la crèche et la remplacer par leurs propres symboles.

Second exemple de scandale récent, l'attribution de la figure de la Marianne du timbre à une demoiselle leader du mouvement Femen. Non seulement ce mouvement a fait de nombreuses actions violentes et outrageuses contre l'Eglise catholique, et ceci en toute impunité, mais encore cette anti-Jeanne d'Arc a-t-elle eu le privilège de tronçonner fièrement en plein centre de Kiev la Croix érigée en mémoire des victimes du NKVD, ancêtre du KGB. Alors posons la question aux athées : si un individu faisait sauter à coup de dynamite un de leurs symboles tel que le monument funéraire des « grands hommes » ou la statue de la liberté, ne se sentiraient-ils pas attaqués s'ils voyaient sa tête fièrement posée sur cha-



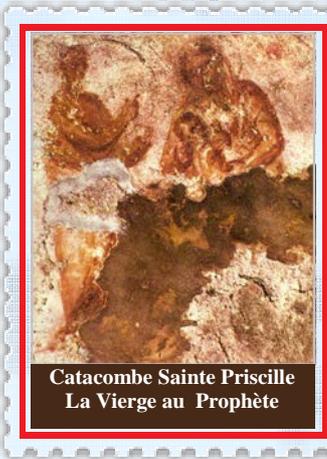
Sommaire	Haro sur la crèche (Abbé B. France)	1
	Noël (Abbé Ravilly)	2 - 4
	Noël (M. Jean-Claude Coutarel)	3
	Si j'avais été à Bethléem (Abbé V. Lethu)	5
	Ce qu'il reste de la crèche de Notre-Seigneur	5
	Greccio, le Bethléem de Saint François	6
	Fatima - Message pour notre temps - (Abbé Labouche)	7
	Chronique des mois passés	8
	Le carnet paroissial	10
	Les activités paroissiales	11
Les horaires de Noël 2015 - Les dates à retenir	12	



cune de leurs enveloppes ? Mieux vaudrait en fait que Marianne soit définitivement remplacée par Marie, patronne de la France, et symbole par excellence de la paix retrouvée.

Cette attaque contre la crèche doit en tout cas être l'occasion pour les catholiques de relever un peu plus la tête et d'affirmer haut et fort que, dans notre patrie, cette scène représentant une famille, un âne et un bœuf font partie de notre culture. La France est de tradition chrétienne, on ne nous arrachera pas notre histoire. Nous voulons des crèches dans nos maisons ou dans nos temples, et nous ferons tout pour ne pas laisser évacuer de la scène publique ce symbole pacifiant de la venue du Messie qui est apprécié par tous, sauf par quelques idéologues qui désirent faire table rase du passé et proposer comme valeur de remplacement l'individualisme le plus absolu. Comme chaque année à Noël, montrons-donc que la lumière chasse les ténèbres, spécialement celles de l'obscurantisme laïc. Nos calvaires, nos cloches, nos églises, nos statues font partie de notre patrimoine et proposent une beauté et un message qui transcendent l'humanité. La crèche met à la portée de tous, par une touche particulièrement sensible et humaine, ce message d'espérance que tant de personnes attendent aujourd'hui dans notre période de désillusions.

« Le bœuf connaît son possesseur et l'âne la crèche de son maître ; mais Israël n'a point de connaissance, mon peuple n'a pas d'intelligence (Isaïe I,3) ». Saint Enfant Jésus, venez nous éclairer. ✍ **Abbé Bruno France**



Catacombe Sainte Priscille
La Vierge au Prophète

« Embarrassés du témoignage des Prophètes et de l'histoire hébraïque, tantôt ils esquivent ces grands documents, tantôt ils les traitent misérablement de rêveries interprétées par la fraude. Toute l'existence d'un peuple est mise en suspicion, au mépris des monuments les plus certains qu'il y ait au monde, et l'on fait cela pour arriver à supprimer la première page de l'histoire que l'on prétend écrire. Quel aveu de cette divinité sur laquelle il faut jeter tant de voiles, et qui les perce toujours !

A bien dire, l'histoire de Jésus ne commence pas et ne finira pas. Au commencement était le Verbe. Son règne n'aura point de fin. Mais, même dans l'ordre de sa manifestation temporelle, Jésus ni ne commence à la crèche ni ne finit à la Croix. Il va de la création de l'homme à la consommation des destinées humaines, au jugement dernier.

Le Christ était, il est, il sera. »
(Louis Veuillot - Vie de Jésus)



Notre ami Jean-Claude Coutarel nous donne dans le présent numéro de l'Hermine un poème évoquant le mystère de l'entrée du Messie en ce monde. Nous l'en remercions et nous attendons l'occasion d'en reproduire d'autres, et de meilleurs encore, qui ont été imprimés déjà dans "la fin de la rabiniaë"- cette revue vendéenne a paru de 1984 à 2007 - ou dans Ouest-France...

A toutes les époques, les Livres de l'Ancien Testament contiennent des prophéties qui se rapportent au Messie et à son œuvre. Nous nous contenterons présentement de celles qui annoncent les mystères joyeux, écartant toutes les autres, fort intéressantes pourtant.

I - Avant la royauté

Le Proto-évangile

A peine l'humanité vient-elle de tomber en la personne d'Adam, que Dieu promet de la relever.

Le démon avait triomphé de la femme : Dieu annonce au serpent qu'un jour la femme triomphera de lui par le Fils qui naîtra d'elle :

« J'établirai une inimitié entre toi et la femme, entre ta race et la sienne. Elle te brisera la tête et tu tâcheras de la mordre par le talon. »

Les Patriarches

Des siècles passent, et Dieu, devant l'infidélité générale des humains, veut se donner un peuple avec lequel il contractera une alliance, et au sein duquel naîtra Celui qui doit être la bénédiction du monde.

Comme ancêtre de ce peuple il choisit Abraham, à qui il promet une terre, un peuple de descendants qui naîtront de lui :

« Sors de ton pays et de ta parenté et de la maison de ton père, et viens dans la terre que je te montrerai et je te ferai père d'une grande nation ; je te bénirai, je rendrai ton nom célèbre, et tu seras béni. Je bénirai ceux qui te béniront, et maudirai ceux qui te maudiront: et EN TOI seront bénies toutes les nations de la terre. »(Gen. XII, 1-3)

A Isaac, fils d'Abraham, Dieu déclare: « Et je multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel; et je donnerai à tes descendants toutes ces contrées, et SERONT BENIES en ta postérité toutes les nations de la terre. » (Gen. XXVI, 4)

A Jacob, fils d'Isaac, Dieu renouvelle sa promesse: « Je suis le Seigneur, le Dieu d'Abraham ton père et le Dieu d'Isaac ; la terre sur laquelle tu dors, je te la donnerai, à toi et à ta postérité. Et elle sera, ta postérité,

comme la poussière de la terre... et SERONT BENIES EN TOI et en ta postérité toutes les tribus de la terre. » (Gen. XXVIII, 13-14)

La prophétie de Jacob.

Jacob a douze fils. Mourant il les réunit. Sur chacun d'eux, il prononce un oracle. Arrivé à Juda, il s'exprime ainsi : « Juda, tes frères te loueront; ta main sera sur le cou de tes ennemis; les enfants de ton père se prosterneront devant toi... Le sceptre NE SERA PAS OTE de Juda, ni le prince de sa postérité, jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé, et lui-même sera l'attente des nations. » (Gen. XLIX, 8,10)

L'oracle de Balaam

Balaam, est requis par Balac, roi des Moabites, pour maudire les Hébreux. Mais Balaam reçoit de Dieu défense de dire autre chose que ce qu'il lui dictera. Balaam bénit le peuple d'Israël au lieu de le maudire:

« IL SE LEVERA UNE ETOILE de Jacob ; et il s'élèvera une vierge d'Israël; et elle frappera les chefs de Moab et ruinera tous les enfants de Seth... De Jacob sortira celui qui doit dominer... » (Nombres XXIV, 17, 19)

La prophétie de Moïse

Dans un de ses derniers discours aux Hébreux dans le désert, Moïse rapporte la parole du Seigneur: « Je leur susciterai un prophète du milieu de leurs frères, semblable à toi, et je mettrai mes paroles en sa bouche et il leur dira tout ce que je lui aurai ordonné. » (Deutéronome XVIII, 18)

II- Pendant la royauté. Avant le schisme.

A – Nathan et David.

En parlant au Roi David du fils qui lui serait donné, le Seigneur disait : « Je serai son père et lui sera mon fils » (II Rois VII, 14)

Dans l'épître aux Hébreux (I, 5) saint Paul, témoin de la tradition juive nous apprend que celle-ci avait appliqué au Messie la parole de Yahweh. Ce fut d'ailleurs la constante tradition des Juifs que le Messie devait descendre de David, en vertu des promesses faites par Dieu à ce roi. Aussi quand Jésus pose cette question aux Phariséens : « Que vous en semble ? Le Christ de qui est-il fils ? » Tous lui répondent : « de David ! » (Mathieu XXII, 42) Et quand la foule veut saluer en Jésus le Messie, elle s'écrie : « Hosanna au fils de David ! »

B- Les Psaumes.

Le psaume 71 met en scène un personnage qui sera le Messie, qui ne sortira pas du sein de l'humanité, qui descendra du ciel comme la pluie sur le gazon, comme l'ondée qui arrose les champs. Il faut citer particulièrement un verset de ce psaume : « Les rois de Tharsis et des îles lui offriront des présents, des rois d'Arabie et de Saba lui apporteront des dons » (v.10). Sans qu'il y ait à prendre à la lettre les noms géographiques, ne doit-on pas voir dans ces mots l'annonce d'une démarche officielle faite par les rois païens auprès du Roi-Messie ?

Psaumes 97, 98, 99 : le Messie sera celui « devant qui les anges se prosterneront... » Aussi, « que les cieux soient dans l'allégresse, que la terre tressaille, que la mer retentisse avec tout ce qu'elle renferme... parce qu'il

Noël

Quittant la Galilée et toute la contrée
Joseph et son épouse en terre de Judée
Connurent Bethléem, de David la cité
Cette ville promise à la félicité.
Pour être recensés ils vinrent s'y inscrire
Selon ce qu'ils avaient alors entendu dire.
Or il vint le temps où, à ce monde étonné
Marie allait donner son Enfant nouveau-né.
Il a fallu pourtant qu'en cette hôtellerie
Il n'y eut plus de place et qu'une bergerie
Devint l'humble logis offrant pour tout berceau
La crèche qui servit à ce divin Agneau.
Avant de le coucher on y mit de la paille
Puis on l'enveloppa dans ses langes de maille.

Mais tandis qu'au dehors on gardait les troupeaux,
Qu'alentour résonnait le doux chant des pipeaux,
D'une immense clarté s'embrase la colline
Et tout ce flamboiement c'est la gloire divine.
Les pasteurs sont saisis d'une grande frayeur !
L'ange dit : Aujourd'hui vous est né un Sauveur.
Alors des environs sous la nue étoilée,
Par les monts et les regs, la dune modelée,
Arrivent les bergers des rives de la nuit,
S'illumine la crèche à l'étoile qui luit,
Quand tout de blanc vêtu chante le chœur des anges
Aux bergers adorant l'humble Enfant dans ses langes.
Suivent l'âne et le bœuf qui autour du berceau
Le réchauffent d'haleine en un jour aussi beau.

Et de tout l'Orient, de Mésopotamie,
Les mages que voici viennent voir le Messie,
Des mages apportant leurs cadeaux précieux
Se prosternant devant l'Enfant mystérieux,

C'est minuit et c'est l'heure où l'unique espérance
Des cieux nous est donnée, en sa toute puissance.
C'est minuit et c'est l'heure où se courbe le front ;

Qu'en silence on l'adore et bannisse l'affront.
Que tout genou fléchisse et la tête s'incline
Que l'esprit se soumette à la science divine.

Jean-Claude Coutarel
24 janvier 2007



vient. »

Psaume 109 : Le Messie sera assis à la droite de Yahweh, règnera, sera prêtre, acquerra sa gloire au prix de la souffrance.

III – Après le schisme

OSÉE annonce que le Messie trouvera un refuge en Egypte et qu'à la voix d'un ange son retour se fera.

ISAÏE annonce :

1) le caractère divin du Messie : « Un enfant nous est né et un fils nous a été donné, et sa principauté est sur son épaule et son nom sera appelé Admirable, Conseiller, Dieu, Fort, Père du siècle à venir, Prince de la paix. » (Isaïe IX, 6)

« Dites aux pusillanimes : prenez courage et ne craignez point ; car voici que votre Dieu amènera la vengeance de rétribution ; Dieu lui-même viendra et il vous sauvera. » (Isaïe XXXV, 4)

2) Son origine terrestre en même temps que divine, sa descendance de David, et sa naissance virginale : « Voici que la vierge concevra et enfantera un fils, et son nom sera appelé Emmanuel. » (Isaïe VII, 14) « Il sortira un rejeton de la racine de Jessé, et une fleur s'élèvera de sa racine. » (Isaïe XI, 1)

« Cieux, versez votre rosée d'en haut, et que les nuées pleuvent un juste ; que la terre s'ouvre, et qu'elle germe un sauveur, et que la justice naisse en même temps. » (Isaïe, XLV, 8)

3) De nombreuses circonstances de sa vie et d'abord l'adoration des mages :

« Lève-toi, reçois la lumière, Jérusalem, parce qu'est venue ta lumière, et que la gloire du Seigneur sur toi s'est levée.

Parce que voilà que les ténèbres couvriront la terre, et une obscurité, les peuples ; mais sur toi se lèvera le Seigneur, et sa gloire en toi se verra. Et des nations marcheront à ta lumière, et des rois à la splendeur de ton lever.

Lève autour de toi tes yeux et vois ; tous ceux-ci se sont rassemblés, ils sont venus à toi ; tes fils de loin viendront et tes filles à ton côté se lèveront.

Alors tu verras, et tu seras dans l'abondance ; ton cœur admirera, et se dilatera, quand se sera tournée vers toi la richesse de la mer, et que la force des nations sera venue à toi.

Une inondation de chameaux te couvrira ainsi que les dromadaires de Madian et d'Epha ; tous viendront de Saba, apportant de l'or et de l'encens, et publiant des louanges en l'honneur du Seigneur. » (Isaïe LX, 1 à 6)

4) La mission du précurseur : « Voici la voix de quelqu'un qui crie dans le désert : préparez la voie du Seigneur ; rendez droits dans la solitude les sentiers de notre Dieu » . « Toute vallée sera comblée, et toute montagne et colline sera abaissée ; les chemins tortus seront redressés, et les raboteux deviendront des voies apla-



nies » . « Et la gloire du Seigneur sera révélée, et toute chair verra en même temps que la bouche du Seigneur a parlé. » (Isaïe XL, 3 à 5)

MICHEE annonce que le Messie naîtra à Bethleem : « Et toi, Bethleem Ephrata, tu es très petit entre les mille de Juda ; de toi sortira pour moi celui qui doit être le dominateur en Israël, et sa génération est du commencement, des jours de l'éternité. » (Michée V, 2)

JEREMIE annonce le massacre des innocents : « une voix a été entendue sur une hauteur, voix de lamentation, de deuil et de pleur, la voix de Rachel déplorant la perte de ses enfants, et ne voulant pas en être consolée, parce qu'ils ne sont plus. » (Jer. XXXI, 15)

DANIEL voit le Fils de l'homme entouré des nuées du ciel, s'avançant jusqu'à l'Ancien des jours, en présence des anges. La puissance, l'honneur, la royauté lui sont donnés, et tous les peuples le servent. Sa puissance est éternelle, son empire ne sera jamais détruit. Quand viendra-t-il ? L'ange Gabriel apporte à Daniel la réponse : soixante-dix semaines d'années séparent ce prophète du jour où sera oint « le Saint des Saints » , « le Christ-chef. » (Dan. IX, 22-27)

MALACHIE prophétise la mission du précurseur « Voici que j'envoie mon ange et il préparera la voie devant ma face. Et aussitôt viendra dans son temple le dominateur que vous cherchez, et l'ange de l'alliance que vous désirez. Voici qu'il vient, dit le Seigneur des armées. » (Mal. III, 1)

Les citations qui précèdent, et qui n'illustrent que les mystères joyeux, suffisent assurément aux esprits de bonne foi ; « pour ceux qui n'aiment pas la vérité, des volumes entiers n'auraient pas la force de les convaincre. » (Girodon : exposé de la doctrine catholique p. 478)

Les prophéties forment par leur ensemble un signallement du Messie attendu et du royaume spirituel qu'Il devait fonder en ce monde.

Eparpillées, comme dans les lignes qui précèdent et comme elles le sont dans la Bible, elles appellent une synthèse. De plus elles demandent un complément : le Messie souffrant (mystères douloureux), le Messie triomphant (mystères glorieux) sont aussi annoncés par les prophètes, avec un luxe de précisions.

Une synthèse pourrait être faite autour de trois points : la personne du Messie, sa vie, et son œuvre.

Un rabbin converti¹ a déclaré que les prophéties messianiques « forment dans leur ensemble le tableau le plus parfait. Les prophètes les plus anciens en tracent la première esquisse. A mesure qu'ils se succèdent, ils achèvent les traits laissés imparfaits par leurs devanciers. Plus ils approchent de l'évènement, plus leurs couleurs s'animent et quand le tableau est terminé, les artistes disparaissent. Le dernier, Malachie, en se retirant, a soin d'indiquer le personnage qui doit en lever le rideau. » Et qui n'est autre que le précurseur

Abbé Bruno Ravilly

1) Chevalier Drach : « 1^{ère} lettre d'un rabbin converti. » Cité par Lodié : nos raisons de croire. p. 124

Si j'avais été à Bethléem

En lisant les divines pages où l'Esprit saint nous a retracé les scènes si touchantes de l'entrée de Jésus-Christ dans le monde, qui de nous n'a pensé en son cœur : « Oh ! si j'avais été à Bethléem, à la naissance de mon Sauveur ! Qu'il m'eût été doux de contempler Jésus en compagnie de la sainte Vierge et de saint Joseph ! J'aurais été heureux de me mêler aux bergers privilégiés qui, sur la parole de l'ange, vinrent adorer dans la Crèche le souverain Pasteur d'Israël ! Quelle joie eût été la mienne d'aller, à la suite des mages, déposer mes hommages aux pieds du Roi immortel des siècles ! » Mais rappelons-nous ces paroles de Jésus, qui plus que des paroles d'espérance sont des paroles de vie : « Je serai avec vous jusqu'à la fin



du monde ». C'est ainsi que l'Enfant-Dieu reproduit tous les jours au milieu de nous dans le Très-Saint-Sacrement, les délicieux mystères de Bethléem.

« L'étable, dit saint Bruno, c'est l'Eglise, *stabulum vocatur Ecclesia.* »

« La Table Sainte, ajoute saint Jean Chrysostome, c'est la Crèche où est né le Sauveur, *hoc mensa vicem explet praesepii in quo natus est Christus.* »

Daigne le Verbe de Dieu qui fit chanter les anges aux yeux des pasteurs et les attira si puissamment à lui, éclairer nos esprits et toucher nos cœurs, afin que nous sachions mieux apprécier le mystère de la naissance eucharistique de Jésus-Christ et, l'appréciant mieux, que nous allions avec plus de zèle le visiter et lui rendre hommage le priant auprès de la crèche ou le recevant dans la sainte communion !

Abbé Vincent Lethu

L'HOSTIE DE NOEL - Pour nous sauver, son éternel amour - Le fait renaître et mourir chaque jour

Ce qu'il reste de la crèche de Notre-Seigneur

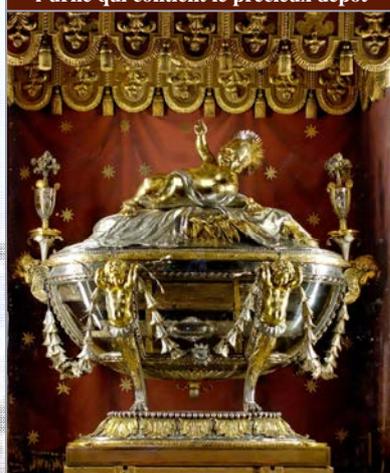
Les reliques authentiques de la crèche de Notre-Seigneur sont conservées à Rome, à l'église Sainte-Marie-Majeure qui, entre autres noms (Basilique libérienne, Sainte-Marie des Neiges) porte aussi celui de S. Maria ad Praesepe, Sainte-Marie à la crèche. En 1893, des réparations ont été faites à l'urne qui contient le précieux dépôt ; un examen scientifique, réalisé le R. P. Lais sous-directeur de l'Observatoire du Vatican, aboutit aux conclusions suivantes.

Les reliques de la crèche consistent en cinq morceaux de bois. Deux d'entre eux mesurent 991 millimètres de long, et environ 35 millimètres sur 50 de section. Ils sont percés d'un trou au tiers de leur longueur, et ont des mortaises aux deux extrémités. Ces deux pièces de bois devaient former un montant en forme d'X. A leur extrémité inférieure se voient encore des restes de fermoir métallique et un anneau où s'attachait la chaîne qui réglait l'écartement.

Les trois autres morceaux de bois n'ont que 11 mm d'épaisseur, ce qui leur permet d'entrer dans les mortaises dont nous venons de parler. Ces planches sont très entamées, mais il est probable qu'elles rem-



Sainte-Marie-Majeure
l'urne qui contient le précieux dépôt



plissaient l'angle supérieur du montant en X.

Ce montant devait être accompagné d'un autre qui aura disparu, et les deux montants étaient sans doute réunis, à la distance voulue, par une pièce de bois tourné qui traversait les trous mentionnés plus haut. Des fragments de bois tourné, répondant à cette destination, ont été trouvés sous l'autel majeur de la Basilique et sous l'urne, au temps de Benoît XIV.

Le bois n'appartient pas, comme celui de la vraie Croix, à une famille de conifères. Il vient d'un érable sycomore, arbre dont la Palestine offre près de vingt variétés.

On voit donc, en somme, que les reliques de la crèche, conservées à Sainte-Marie-Majeure, ne seraient pas la crèche proprement dite ou mangeoire dans laquelle fut couché l'Enfant Jésus, mais seulement le support de ce berceau.

Quant à la crèche elle-même, de quelle matière était-elle faite ? Nous n'avons guère là-dessus que le témoignage de saint Jérôme (dans une homélie qui a été publiée parmi les œuvres de saint Jean Chrysostome) : « Oh ! s'il m'était permis de voir la crèche même où le Sauveur fut couché ! A présent, nous autres, chrétiens, mus par un sentiment de vénération, nous avons enlevé la crèche faite d'argile (*luteum*), et nous l'avons remplacée par une autre d'argent ; mais, pour ma part, j'attache plus de prix à celle qu'on a enlevée.



Bethléem : l'entrée de la grotte de la Nativité



De l'argent et de l'or, c'est bon pour des Gentils : la foi chrétienne trouve mieux son compte dans la crèche d'argile (*luteum illud praesepe*). Celui qui est né dans une crèche condamne l'or et l'argent. Je ne condamne pourtant pas ceux qui ont agi ainsi par honneur pour le Christ. »

Cette homélie aurait été prononcée au monastère de Bethléem. On sait que c'est saint Jérôme lui-même qui le fonda, en 485, et qu'il y vécut jusqu'à sa mort, en 520. La grotte de la Nativité lui était familière. Dans une lettre au diacre Sabienien, il écrit : Toi qui est là où était la crèche du Seigneur et maintenant un autel, *Tu inter ostia quondam praesepeis Domini, nunc altaris...* La crèche primitive avait donc été déplacée, et l'on avait dressé un autel au lieu qu'elle occupait. La

crèche d'or et d'argent dont parle saint Jérôme existait encore en 570, au moment du pèlerinage d'Antonin de Plaisance qui écrit : « Là est la grotte où est né le Seigneur dans laquelle est la crèche ornée d'or et d'argent, *Ibi est spelunca ubi natus est Dominus, in qua est praesepe ex auro et argento ornatum.* »

Nous ne savons pas ce qu'est devenue cette crèche d'argile, la crèche où fut déposé le Sauveur naissant. Elle a pu être, comme beaucoup de reliques, transférée à Constantinople au temps de sainte Hélène.

Quant aux bois conservés à Rome, on conjecture qu'ils y ont été apportés sous le pontificat de Théodore (642-645). De fait, c'est sous ce pape que la Basilique libérienne est mentionnée pour la première fois avec le titre de Beata Maria ad Praesepe. Théodore, né en Palestine, resta en rapports continuels avec son pays d'origine ; et c'est vraisemblablement à la suite de la conquête de la Palestine par les musulmans (638) qu'il aura recueilli à Rome les précieuses reliques. Sous Adrien 1^{er} (772-795) apparaît la première mention d'un autel de la crèche ; et dans le cours des âges, les papes se sont plu à entourer d'honneurs les reliques de Sainte-Marie-Majeure. ! ✍



ICI EST NE LE SAUVEUR
Bethléem : la grotte de la Nativité



(Extraits de l'article publié par M. Lesôtre dans le Dictionnaire de la Bible, Letouzey)

Greccio, le Bethléem de S. François.

Saint François fut le premier à célébrer la fête de Noël en dressant une crèche vivante à l'Enfant-Jésus. Cela se passait en 1223, à Greccio, petit village de montagne, de la vallée de Rieti, province de Pérouse, en Ombrie. A Greccio, la crèche a donc 791 ans d'existence.

Les Frères Mineurs gardent là-bas la grotte de saint François. Revenu depuis peu de Palestine, saint François voulut à Greccio, faire voir aux hommes, par les yeux du corps, la pauvreté et l'amour de Jésus-Enfant. Il rendit visite à un gentilhomme de Greccio, Giovanni Vellita, et lui tint, ce discours : « Je désire célébrer avec toi la nuit de Noël. Ecoute un peu l'idée qui m'est venue. Dans le bois à côté de mon ermitage, il y a une grotte parmi les rochers tout à fait semblable à celle de Bethléem. Là tu prépareras un beau tas de foin et tu feras en sorte qu'il s'y trouve, comme à Bethléem, un bœuf et un ânon. Je veux au moins une fois célébrer comme il faut la venue du Fils de Dieu sur la terre et voir de mes yeux combien il voulut être pauvre, et misérable quand il naquit par amour pour nous. »



Le 24 décembre tout était prêt. Le bruit s'en était répandu et bergers et paysans accoururent de toutes parts. C'était la première fois qu'on célébrait ainsi Noël dans le monde ! A la nuit tombante, les sentiers de la montagne se remplirent de pèlerins. Les chemins s'illuminèrent de centaines de torches. Les voix des bergers, de leurs femmes et de leurs enfants, s'élevèrent pour chanter des cantiques. Il se trouva, à l'exemple des Mages, de riches visiteurs apportant leurs dons. Une grossière mangeoire avait été fabriquée, remplie de foin, au milieu de la grotte. Le bœuf et l'âne étaient présents. L'autel pour la messe, fut établi au-dessus de la crèche vide, afin que, sous les espèces du pain et du vin, Jésus soit là présent. Frère François, diacre, prit la parole. Il raconta son voyage en Palestine et chanta l'Évangile d'une voix très suave. Et pendant qu'il chantait, Giovanni Vellita, le propriétaire de la Grotte, eut une vision miraculeuse : un enfant endormi et demi-nu lui apparut dans la paille et François le prenait dans ses bras ! L'Enfant se réveilla et sourit à François en agitant gaiement ses petites mains roses. Au dehors, un cantique se fit entendre comme à Bethléem celui des anges.

C'est, ainsi qu'est née la coutume de la Crèche vivante dans le monde. ✍



FATIMA

Un message pour notre temps (suite)

LA BELLE DAME !



Après les trois visites de l'Ange du Portugal, le 13 mai 1917, un peu avant midi, Lucie vit soudain un éclair dans le ciel ; bien qu'il fût sans nuages, Lucie dit à François et Jacinthe qu'il était plus prudent de rentrer... quand, soudain, sur un petit chêne vert, leur apparut une Belle Dame, *toute de lumière*. Elle venait du ciel, du côté du soleil, vêtue d'une robe blanche, ornée d'or et sur la tête un voile blanc aussi. Elle était *plus brillante que le soleil, rayonnant d'une lumière plus claire et plus intense qu'un verre de cristal, rempli d'une eau très pure, traversée par les rayons du soleil le plus ardent. Nous étions si près d'Elle que nous nous trouvions entourés de la lumière qu'Elle répandait*¹.

Jacinthe, malgré le silence convenu avec sa cousine, ne pouvait s'empêcher de répéter à peine rentrée chez elle le soir de ce 13 mai : « **Quelle Belle Dame, quelle Belle Dame !** »

La TOTA PULCHRA, la toute Belle parce que la toute Pure, la toute Pure parce que la toute Belle. Les litanies de la Sainte Vierge en multiplient les louanges : *Mère très Pure, Mère très Chaste, Mère toujours Vierge, Mère sans Tache...*

Les saints rivalisent d'enthousiasme pour tenter de dépeindre Notre Dame :

St Augustin : *Elle est le miroir où se reflètent les traits de Dieu.*

St Denis l'Aréopagite : *La première fois que je la vis, je fus si frappé du charme admirable que le Très-Haut avait mis en Elle, et par sa beauté incomparable, que je l'aurais prise pour une divinité si ma foi, dans laquelle j'étais bien confirmé, ne m'eût appris le contraire.*

St Alphonse : *En sa présence, toute beauté s'efface, toute grâce disparaît, comme les étoiles s'éclipsent au lever du soleil.*

St Thérèse de l'Enfant-Jésus : *La Sainte Vierge me parut si Belle que je n'avais rien vu de si beau ; son visage respirait une bonté et une tendresse ineffables, mais ce qui me pénétra jusqu'au fond de l'âme, ce fut son ravissant sourire.*

St Thomas d'Aquin : *La beauté de la Bienheureuse Vierge portait à la pureté ceux qui La regardaient.*

St Bernadette : *Elle est si Belle qu'on voudrait mourir pour La revoir.*

La venue de Notre Dame à Fatima est aussi un appel à la pureté, à l'amour pour la BELLE VERTU.

Une des bien tristes caractéristiques de notre temps est qu'il est comme traversé par un fleuve de boue, cause de la perte éternelle de millions d'âmes. Le terrible châtiment du sida évoque éloquentement cette œuvre de mort et de destruction spirituelle qu'est l'impureté régnante et grandissante.

Viendront des modes qui offenseront beaucoup Notre Seigneur, prophétisa Jacinthe, qui affirmait aussi que *les péchés qui conduisent le plus les âmes en enfer sont les péchés de la chair*.

Le Cœur Immaculé de Marie est le remède. Les âmes y trouveront, armées du chapelet quotidien, la force de combattre, de fuir les occasions de péché et, avant tout, une grande estime pour la vertu de pureté. Il n'y a aucune vertu qui rende les hommes si semblables aux anges et même, en quelque sorte, au-dessus d'eux, renchérit Alphonse Rodriguez², *car comme ceux-ci n'ont point de corps, ce n'est pas une merveille qu'ils soient purs ; mais que l'homme, dans une chair mortelle qui fait une guerre continuelle à l'esprit, vive comme s'il n'avait point de chair, c'est ce qui est sans doute bien admirable.*

En outre par la pratique de cette vertu, l'esprit gagne en légèreté, acuité et vivacité. La quête de la vérité en est facilitée. *L'hébétude d'esprit*, comme la mollesse de la volonté, est des filles de la luxure.

De plus, la pureté conquiert les âmes ; son exemple provoquera, pour peu qu'elles aient une once de bonne volonté, leur respect. Au fond d'elles-mêmes, elles admireront ce chrétien ou cette chrétienne dont l'exemple (langage, tenue, attitudes) n'en resplendit que davantage aujourd'hui, comme une lumière dans la nuit.

Certes, de grands noms de la science et de la médecine ont également loué les bienfaits de la pureté, et averti des graves conséquences physiques et psychologiques de l'impureté, mais surtout, un cœur pur est l'Ami de Jésus et de Marie ; il connaît leurs secrets et une joie, qui n'est pas de ce monde, l'habite. Aussi fuit-il tout ce qui peut l'abaisser, l'avilir, le rendre indigne d'une telle intimité. *SURSUM CORDA*³ est son